

La présence étrangère diversifiée au sein des bouchonneries varoises

Témoin des circulations rurales transméditerranéennes au tournant du XX^e siècle

par Laurie STROBANT

En marge des Journées techniques du liège, organisées les 22 et 23 juin 2017 à La Garde Freinet dans le Var, a été organisée une soirée ouverte au public, consacrée à l'histoire du liège. C'est à cette occasion que l'historienne Laurie Strobant nous a présenté une facette peu connue de l'histoire de la filière liège : celle des travailleurs étrangers venus apporter main d'œuvre et savoir-faire dans les bouchonneries du Var au début du XX^e siècle.

A la fin du XIX^e siècle, les bouchonneries varoises constituent un secteur industriel en mutation. La mécanisation a entraîné l'emploi d'une main d'œuvre peu qualifiée qui vient servir de main d'œuvre d'appoint et qui est en grande partie constituée de (jeunes) femmes¹. En outre, l'apport en liège local, fourni par les suberaies des Maures et de l'Esterel, tend à devenir insuffisant et on commence à importer du liège au tournant du XX^e siècle, en provenance des péninsules ibérique et italienne² ainsi que du Maghreb, notamment l'Algérie³. En outre, même si les petites entreprises ont globalement pu moderniser leur équipement, les plus petits ateliers (moins de 10 employés) peinent à perdurer face à la concurrence des grands établissements⁴.

La dimension internationale des bouchonneries ne se situe pas seulement du point de vue des importations mais également des clients⁵ et des ouvriers. C'est ce dernier point qui intéresse la présente intervention. Les bouchonneries du Var ont été très peu étudiées dans une perspective d'histoire sociale⁶. La présente étude propose de centrer la réflexion sur l'insertion des travailleurs étrangers au sein des bouchonneries varoises. En effet, si les circulations de travailleurs français entre localités bouchonnières du Var sont très présentes⁷, les travailleurs des bouchonneries viennent parfois de beaucoup plus loin.



Fig. 1 (en haut) :
Origines des bouchonniers espagnols de la Garde-Freinet et Pierrefeu entre 1876 et 1911.
Laurie Strobant.

Outils de réalisation:
Google Map
et Photofiltre.

Fig. 2 (ci-dessus) :
Répartition du liège et territoires d'exploitation en Méditerranée.
Source IML.

Avant toute chose, il convient de prendre en compte quelques considérations générales concernant ces employés des bouchonneries varoises et de préciser que la main d'œuvre étrangère de l'industrie varoise du liège est moindre en comparaison de ce que l'on peut trouver ailleurs en France où les étrangers représentent plus de la moitié des ouvriers d'usines, et très inférieure à ce que l'on peut trouver dans d'autres pôles industriels de la région comme à Marseille⁸ ou à la Seyne-sur-Mer⁹. Ceci est lié aux spécificités de cette industrie rurale qu'est l'industrie du liège, une filière caractérisée par un fort ancrage local et donc un fort investissement des populations locales dans cette activité. De la même manière, on remarque que la proximité entre employés et patrons n'a pas permis une politisation des syndicats d'ouvriers bouchonniers dans une optique de « lutte des

classes¹⁰» comme cela a pu être le cas pour Marseille où les mouvements sociaux au tournant du XX^e siècle ont largement été politisés par l'arrivée de dirigeants socialistes chassés d'Italie¹¹. De plus, les travailleurs étrangers des bouchonneries varoises, se caractérisent par des profils très variés en termes d'âges, correspondant sensiblement aux travailleurs français pour ce qui est des moyennes d'âges et étendues de la palette des âges ; des éléments qui viennent questionner le cliché, déjà largement remis en question par de nombreuses études, du migrant jeune et robuste venant offrir sa force de travail au pays d'accueil¹². La féminisation des employés, y compris étrangers, d'une part et l'âge avancé de nombreux migrants travaillant en bouchonnerie d'autre part, permettent en effet de nuancer ces schémas communément admis.

D'abord, on s'intéressera à la place des travailleurs espagnols au sein des bouchonneries varoises puis les différentes logiques d'insertion socio-professionnelle des migrants italiens seront mises en lumière, entre une main d'œuvre recherchée pour un savoir-faire spécifique et une main d'œuvre d'appoint précarisée.

D'abord, on note que la présence d'Espagnols exerçant la profession de bouchonniers au sein des localités des Maures est assez ancienne puisqu'on en trouve des traces dès la première moitié du XIX^e siècle¹³. A cette période, les documents d'archives font état de réfugiés politiques à Gonfaron¹⁴ notamment. Or, pour ce qui est des réfugiés politiques espagnols (dont la présence est liée principalement aux revirements du pouvoir dans la Péninsule¹⁵), il est précisément fait mention de leur profession de bouchonner. Par exemple, dans une lettre du sous-préfet de l'arrondissement de Brignoles adressée en 1857 au maire de Gonfaron, il est question d'un réfugié espagnol auquel on a octroyé un passeport à Perpignan, dans le but de le laisser s'installer à Gonfaron où il souhaite fixer sa résidence¹⁶. Son objectif est clair : Gonfaron. Tout laisse penser qu'il sait qu'il y trouvera du travail : cela montre donc des liens anciens entre l'Espagne et les bouchonneries du Var. Son cas n'est pas isolé. En outre, les documents témoignent de circulations d'étrangers bouchonniers entre les différentes villes bouchonnières du Var : Pignans, Gonfaron¹⁷... D'ailleurs, si les Italiens sont souvent majoritaires au sein des bouchonne-

ries du Var, certains lieux concentrent une présence assez massive d'Espagnols comme à la Garde-Freinet où ces derniers représentent en 1891, 29 étrangers bouchonniers sur 33. De plus, certaines familles s'enracinent durablement comme le montre l'exemple de la famille Guibas, présente à la Garde-Freinet à la fin du XIX^e siècle¹⁸ et dont la présence d'un des membres, « réfugié bouchonnier » est signalée dès le milieu du XIX^e siècle¹⁹. Ainsi, pour ces exilés politiques, si la recherche d'un emploi n'a pas été le motif premier de la migration, cette qualification a sans aucun doute favorisé leur insertion au sein du tissu socioprofessionnel varois.

Par ailleurs, on remarque que les Espagnols présents dans les recensements du Var sont principalement originaires de Catalogne et plus particulièrement de la province de Girone, un territoire connu pour le travail du liège, justement. C'est ce que montrent les lieux de naissance des Espagnols présents dans les recensements de la Garde-Freinet et Pierrefeu entre 1876 et 1911 : San Ferriol, Agullana, Palau, Bisbal d'Emporda, Gérone, Palafrugell, Calonge, San Feliu de Guixols, Llagostera, Cassa de la Selva et Santa Coloma de Farners.

Origines des bouchonniers espagnols de la Garde-Freinet et Pierrefeu entre 1876 et 1911

Ainsi, les lieux de naissance de ces bouchonniers espagnols correspondent pleinement à une région de suberaies et de travail traditionnel du liège comme en témoigne la carte de la figure 1.

En effet, dans cette région septentrionale de l'Espagne, la fabrication de bouchons est présente depuis les décennies 1750-1760 suite à l'immigration de bouchonniers français²⁰.

En outre, la présence de travailleurs espagnols au sein de l'entreprise Guillabert de Seillans (village situé en pays de Fayence, à l'est du Var) dans les années 1900, révèle pleinement la recherche d'une main d'œuvre qualifiée qui semble se dessiner dans l'entreprise ou, en tout cas, une volonté d'enrichir le savoir-faire à travers le partage d'expériences liées à d'autres régions de travail du liège. En effet, une majorité des travailleurs

espagnols de cette entreprise provient aussi de Catalogne. Un certain Joseph Chanut, originaire de Sant Celoni, arrivé le 27 janvier 1910 est ainsi enregistré deux jours plus tard comme bouchonnier chez les Guillabert²¹. On retrouve la même logique pour Agostino Bascos, originaire de Saint Félix de Guixols, dont l'arrivée est organisée en 1903²². De plus, l'âge relativement avancé de ce dernier (63 ans) semblent appuyer l'hypothèse d'un homme ayant une expérience à partager. Enfin, la Catalogne ne correspond pas à une région d'émigration massive comme c'est le cas pour le sud de l'Espagne²³. Le fait que la (quasi-) totalité des migrants espagnols présents dans les bouchonneries évoquées provienne de cette région, étaye l'idée de flux migratoires régis par des logiques spécifiques liées au secteur professionnel de la bouchonnerie.

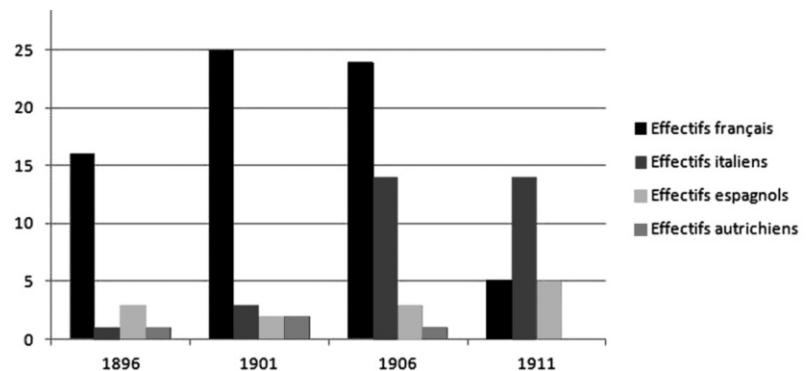
Ensuite, on remarque que la présence italienne au sein des bouchonneries varoises répond à des logiques variées.

D'une part, on constate qu'une partie de la main d'œuvre transalpine des fabriques de bouchons est, à l'image des Catalans, recherchée pour un savoir-faire traditionnel.

Les recensements de populations de Seillans attire l'attention sur la hausse spectaculaire des effectifs d'employés italiens au sein de l'entreprise Guillabert entre 1896 et 1911 comme le montre l'histogramme de la figure 3.

Or, l'augmentation de la main d'œuvre italienne au sein des effectifs coïncide avec une arrivée importante de travailleurs sardes, rattrapant les Italiens du Piémont²⁴. Et cette présence sarde interroge car la Sardaigne se distingue des autres régions d'Italie par le

Fig. 3 :
Evolution des effectifs par nationalités des bouchonnier-e-s de la fabrique Guillabert de Seillans, de 1896 à 1911.



Journées techniques du liège

fait qu'elle n'est justement pas une terre d'émigration forte²⁵. En effet, si on compte bien un premier mouvement d'émigration ayant conduit une partie de la population sarde en Corse durant le premier quart du XX^e siècle²⁶, leur présence dans le reste du pays reste très limitée. A titre d'exemple, les migrants sardes ne représentent que 0,1% de l'ensemble des Italiens présents à Cannes en 1906²⁷. Et même en Corse, ils ne sont pas les principaux Italiens puisqu'ils ne représentent que 10% des migrants d'outre-monts présents dans l'Île de Beauté en 1920²⁸.

Ce basculement d'une main-d'œuvre italienne majoritairement piémontaise vers des effectifs plus équilibrés incluant une forte proportion de Sardes à Seillans, est également confirmé par un registre d'immatriculation comportant les déclarations faites entre 1893 et 1916 pour la ville de Seillans²⁹. Ce registre comporte les déclarations de 21 bouchonniers et bouchonnières italiens. Il permet de montrer que l'arrivée de la main d'œuvre sarde est, selon toute vraisemblance, programmée. Ainsi Pascale Pintus, né à Tempio, en Sardaigne, déclare son arrivée le 12 avril 1903 et indique sa présence à Seillans depuis seulement deux jours ; or, il est déjà enregistré comme bouchonner³⁰. La situation d'Antonio Paolo Grimaldi est similaire : arrivé à Seillans le 4 juillet 1905, il se déclare deux jours plus tard et indique travailler comme bouchonner chez les Guillabert³¹. D'ailleurs celui-ci ne présente aucun document pour attester de son identité, ce qui peut être interprété comme un

signe de confiance et suggérer que sa venue à Seillans était attendue. De plus, si dès leur arrivée, ils sont enregistrés comme bouchonniers, cela témoigne du fait qu'ils sont venus spécifiquement dans le but d'exercer cette profession. En outre, le document fourni par l'un de ces bouchonniers sardes, « une feuille illimitée de congés », indique que le migrant quitte un emploi pour venir travailler à la bouchonnerie Guillabert. De plus, ce document suggère une place importante dans la hiérarchie de l'entreprise d'origine. Il est en effet impensable qu'un simple ouvrier peu qualifié (et encore moins un journalier servant de main d'œuvre d'appoint), puisse obtenir un tel document. Ainsi, tout laisse à penser que ces migrations sardes sont organisées dans le but de recruter une main d'œuvre qualifiée possédant un savoir-faire spécifique inhérent au travail du liège. Ce travail est en effet une activité traditionnelle ancienne en Sardaigne et particulièrement dans les localités d'où sont originaires les personnes enregistrées ici, des villes et villages de la province de Sassari, au nord de l'île : Tempio, Pattada, Oschiri, Ozieri etc. Et pour cause : il faut noter que la Sardaigne septentrionale possède, grâce à des conditions naturelles particulièrement favorables³², les trois quarts des chênes-lièges sardes et plus de la moitié des chênes-lièges italiens.

Ainsi, ces flux migratoires diversifiés témoignent de l'inscription de la bouchonnerie Guillabert de Seillans dans des stratégies de recrutement qui s'élaborent à une échelle méditerranéenne. Ici, l'emploi de travailleurs étrangers ne correspond pas uniquement à la recherche d'une main d'œuvre peu qualifiée et à des gains en termes de coût de production (main d'œuvre étrangère réputée moins coûteuse). Les circulations méditerranéennes semblent voulues et organisées dans le but d'accroître la qualité de la production à travers un savoir-faire enrichi par le recrutement de personnes qualifiées et spécialisées dans l'activité bouchonnière.

On retrouve également des Sardes dans d'autres bouchonneries du Var mais de façon moins prédominante qu'à Seillans.

La présence d'une main-d'œuvre italienne qualifiée peut aussi venir d'autres régions d'Italie telles que la Ligurie. Néanmoins, les flux migratoires en provenance de cette région se confondent souvent avec les migrations ancestrales saisonnières auxquelles

Photo 1 :

Fabrique de bouchons,
Demut frères, Le Muy,

1895.

J. David, 90, rue de
Courcelles à Levallois-
Paris. Libre de droits.



sont aussi associés les Piémontais et qui deviennent davantage définitives à partir de la fin du XIX^e siècle avec la situation de surpopulation des campagnes. Ainsi, pour les régions italiennes autres que la Sardaigne, il n'est pas aisément de distinguer les migrants peu qualifiés venus travailler dans les bouchonneries comme ils auraient pu le faire dans tout autre secteur (et exerçant une activité mécanique peu qualifiée) des migrants détenteurs d'un savoir-faire spécifique au travail du liège et dont les qualifications sont recherchées. Ce cas de figure ne peut être sérieusement envisagé que pour la famille Rius de la Garde-Freinet dont le père est originaire de la région de Palafrugel en Catalogne espagnole et dont les fils sont nés à Gênes, ville dans laquelle s'exerce également le travail du liège et où ses fils ont potentiellement pu être formés. L'origine du père et l'insertion socio-professionnelle de tous les membres de la famille dans le secteur bouchonnier, à la Garde-Freinet³³, permettent sérieusement de situer les Rius dans la catégorie des individus au savoir-faire recherché ou, du moins, favorisant leur insertion socio-professionnelle dans ce secteur.

D'autre part, il faut noter qu'une autre partie des travailleurs italiens correspond à l'emploi d'une main-d'œuvre d'appoint, peu qualifiée et précarisée. En effet, il est communément admis que, dans le Midi, comme ailleurs, une part importante des étrangers occupe des emplois peu qualifiés³⁴. D'ailleurs, on constate au fil des recensements, que si la main-d'œuvre bouchonnière varie grandement d'une année à l'autre, les étrangers occupent une part conséquente au sein des effectifs précarisés des bouchonneries.

De plus, le croisement de recensements sur plusieurs années permet de constater que la mobilité professionnelle est particulièrement forte chez les ouvriers piémontais. Par exemple, à Seillans, entre 1906 et 1911, la quasi-totalité des effectifs bouchonniers piémontais a été renouvelée. Certains se sont réinsérés dans d'autres secteurs d'activité, l'agriculture notamment.

Si la mobilité et donc la précarité ne concernent pas uniquement les étrangers, ces derniers sont particulièrement touchés. En effet, parmi les bouchonniers, ceux dont l'emploi est le plus précaire sont ceux qui n'ont aucun employeur indiqué dans le

recensement. Cela veut dire qu'ils sont souvent des journaliers. En tout cas, ils n'ont pas d'employeur fixe et se font employer ponctuellement en fonction des besoins des différentes fabriques de bouchons. Or, en 1906, à la Garde-Freinet, on constate que si les étrangers représentent moins de 17% des bouchonniers, ils représentent presque 30% des ouvriers bouchonniers sans employeur fixe. Ainsi, la mobilité des étrangers, pourtant tant décriée par ailleurs, est aussi perçue comme un avantage en cas de crise ou de baisse de la demande. En effet, en période de crise, les étrangers sont les premiers touchés par le chômage : l'insécurité de l'emploi concerne davantage les étrangers que les nationaux³⁵.

L'emploi d'une main-d'œuvre étrangère peu qualifiée et précarisée est grandement lié à la mécanisation que connaît le secteur bouchonnier dès le milieu du XIX^e siècle³⁶. En effet, dans l'industrie, le travail peu qualifié sur machines, un travail caractérisé par la monotonie, la précision et la faible rémunération³⁷, a rapidement été octroyé aux femmes et aux travailleurs immigrés³⁸. En outre, les premières statistiques publiées sur les accidents du travail montrent que dès les années 1920, la main-d'œuvre étrangère, y est beaucoup plus exposée que la main-d'œuvre nationale³⁹.

Si les immigrés piémontais semblent particulièrement concernés par ce statut de main-d'œuvre d'appoint, peu ou pas qualifiée, c'est en partie parce que l'insertion professionnelle en tant que bouchonnier a été occasion-

Photo 2 :
Intérieur d'une bouchonnerie, Pierrefeu, 1911.
Les métiers d'autrefois dans le département du Var, éditions du Cabri, p.133.

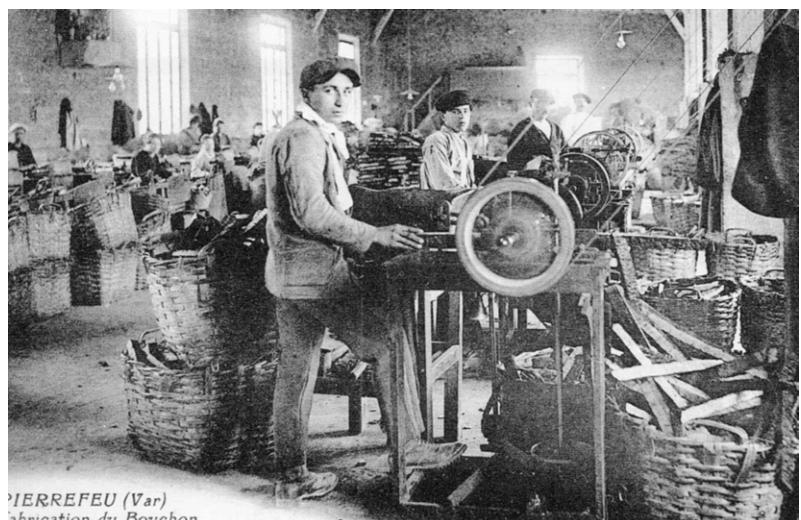




Photo 3 :

Travail en bouchonnerie,
Pierrefeu, 1906.
*Les métiers d'autrefois
dans le département du
Var*, éditions du Cabri,
p.135.

nelle pour ces migrants. En effet, les contacts entre le Piémont et la Provence sont très anciens et s'inscrivent dans l'héritage des migrations saisonnières⁴⁰. Ces migrations sont traditionnellement des migrations de paysans. On en trouve des traces un peu partout en Provence⁴¹. L'origine rurale des Piémontais font de ces mobilités des migrations internes au monde rural s'inscrivant dans le cadre de l'ensemble des migrations saisonnières rurales qui s'opèrent en France, des circulations qui s'inscrivent d'ailleurs davantage dans le cadre de l'économie locale que nationale⁴².

De plus, les migrations de maintien, c'est-à-dire celles permettant à un groupe de parenté, plus ou moins élargi, de perpétuer sa présence dans son espace d'origine⁴³, font partie des logiques à prendre en compte quant à la présence piémontaise en Provence et peuvent expliquer les durées de séjour en France dépassant le cadre traditionnel des « saisons » dans la mesure où elles peuvent s'effectuer dans d'autres secteurs d'activités que le secteur agricole. Ainsi, ces migrations qui ont pour but de maintenir le groupe de parenté dans le village d'origine, en trouvant d'autres sources de revenus, sont souvent permises par le départ de certains membres vers l'étranger, pour une durée plus ou moins longue⁴⁴. Pour certains, la migration deviendra définitive sans que cela soit établi comme objectif au départ. D'ailleurs, les dates de naissances des enfants au sein d'une même famille témoignent des allées et venues des familles de part et d'autre de la

frontière. Parmi les migrants qui se sédentarisent peu à peu, nombreux sont ceux à s'insérer dans les nouveaux secteurs économiques (autre que l'agriculture), en plein développement : le tourisme (domesticité...) en plein essor dans les villes balnéaires (Cannes⁴⁵, Nice) ou le secteur industriel qui, bien que sous-représenté dans la région⁴⁶, est par exemple caractérisé par la présence des bouchonneries varoises.

L'insertion « occasionnelle » ou circonstancielle des migrants italiens dans le secteur bouchonnier est notamment visible à travers l'exemple du Piémontais Jean-Baptiste Elena, bouchonnier à Seillans dans les années 1890. Son dossier de naturalisation indique qu'il est passé par diverses localités des Basses-Alpes avant d'habiter des villes du littoral des Alpes-Maritimes et du Var⁴⁷. Or, aucune de ces villes n'est connue pour une quelconque activité bouchonnière. Ce n'est que par la suite qu'il a exercé la profession de bouchonnier à Seillans⁴⁸. En outre, son salaire est relativement faible comparé à celui d'autres étrangers recruté pour un savoir-faire spécifique : il ne gagne que 2 francs par jours en 1893⁴⁹ alors que sur une période similaire (1895), Ernest Rio, né à Gênes et fils de bouchonnier catalan, gagne 3 francs par jour⁵⁰.

Ainsi, en ce qui concerne les Espagnols, si les échanges de marchandises et d'hommes entre la région de Palafrugell et le Lot-et-Garonne ou l'Albret à la fin du XIX^e siècle sont connus⁵¹, les recensements du Var montrent que ces travailleurs n'ont pas hésité à aller beaucoup plus loin, géographiquement. Si la recherche d'un emploi n'est pas toujours la motivation première du départ comme le montrent les documents d'archives faisant état de réfugiés espagnols bouchonniers dès la première moitié du XIX^e siècle, la qualification professionnelle a, sans nul doute, facilité l'insertion dans le tissu socio-professionnel français. A cette immigration catalane, s'ajoute une immigration italienne régie par une double logique de recherche d'une main d'œuvre qualifiée et détentrice d'un savoir-faire spécifique lié au travail du liège (les travailleurs sardes) et de besoin d'une main d'œuvre d'appoint, mobile, peu qualifiée et peu rémunérée, pour faire face aux fluctuations de la demande, main d'œuvre en grande partie composée de Piémontais.

L.S.

Notes de l'auteur

- 1 - Jean-Marc Olivier, « Bouchonniers du Sud de la France. Les bouchonniers du Sud de la France et l'équilibre socio-économique des campagnes au fil du XXème siècle », dans les actes du colloque de Palafrugell, Suberaies, usines et commerçants. Passé, présent et futur du commerce du liège, 2005.
- 2 - Document support ressources pédagogiques des archives départementales du Var, service pédagogique. « Corpus de six documents iconographique sur la bouchonnerie dans le Var », p. 2/4.
- 3 - Voir par exemple la correspondance commerciale de l'entreprise Alexis de La Garde-Freinet, en 1907. Archives privées.
- 4 - Laurie Strobant, Les bouchonneries du Var à la Belle Epoque : travail, genre et migrations transméditerranéennes, mémoire de M2 recherche, soutenu en 2016, cote 500 J 226, Archives départementales du Var. p.22 et 23.
- 5 - Voir par exemple la correspondance commerciale de l'entreprise Alexis de La Garde Freinet montrant des acheteurs à Constantinople, Milan ou encore en Europe de l'Est. Archives privées.
- 6 - En dehors de l'intervention de Jean-Marc Olivier, op.cit.
- 7 - Laurie Strobant, op.cit. p.28.
- 8 -Stéphane Mourlanc et Céline Rognard. Empreintes italiennes, Marseille et sa région. Lyon : Editions Lieux Dits, 2013, p.40-41.
- 9 - Voir les données de la lettre du préfet du Var au ministre de l'intérieur, datée de 1912. 10M18 main d'œuvre étrangère. 16 M 9 – 1. Archives départementales du Var.
- 10 - Laurie Strobant, op.cit. p.44-45.
- 11 - Stéphane Mourlanc et Céline Rognard. Op.cit. p.98.
- 12 - Laurie Strobant, op.cit., p.40-41.
- 13 - E dépôt 39 Gonfaron, dossier 2I14 étrangers. Archives départementales du Var.
- 14 - E dépôt 39 Gonfaron ; 2-14 étrangers. Documents concernés reproduits dans mémoire de Laurie Strobant, op.cit., annexe F
- 15 - Geneviève DREYFUS-ARMAND, L'exil des républicains espagnols en France : de la Guerre Civile à la mort de Franco, Paris, Albin Michel, 2/1999, p. 27. Cité par Marie-Catherine Talvikki-Chanfreau, op.cit.
- 16 - E dépôt 39 Gonfaron. 2-14 étrangers. Archives départementales du Var.
- 17 - Ibid. et documents reproduits dans mémoire de Laurie Strobant, op.cit., annexe F.
- 18 - Voir par exemple recensement quinquennal de population de La Garde-Freinet de 1896.
- 19 - Présence mentionnée dans une lettre du sous-préfet de Brignoles au maire de Gonfaron datée du 5 juillet 1843. E dépôt 39 Gonfaron ; 2-14 étrangers.
- 20 - Gérard Dessain et Margaret Tondelier, op.cit. p. 12 ; Philippe Margot, « Du chêne-liège au bouchon », section « historique », cepdivin.org
- 21 - Registre d'immatriculation d'étrangers, archives municipales de Seillans, fiche n°162.
- 22 - Op.cit. fiche n°93.
- 23 - Jean Carpentier et François Lebrun, op.cit. p.348.
- 24 - Laurie Strobant, op.cit. p.49.
- 25 - Faidutti-Rudolph , Anne-Marie. L'immigration italienne dans le Sud-est de la France. Gap : éditions Ophrys. Imprimerie Louis-Jean. Dépôt légal 166, 1964. 300 p. Etudes et travaux de « Méditerranée », revue géographique des pays méditerranéens, p. 89.
- 26 - M.Le Lannou, « La production et le commerce du liège en Italie ». Revue Annales de Géographie, Volume 45 Numéro 257, p. 535.
- 27 - Laurie Strobant, Les Italiens dans la ville de Cannes entre 1880 et 1914 : réseaux migratoires, installation et insertion socioprofessionnelle. Op.cit. p.25
- 28 - Francis Pomponi, « Les Lucchesi en Corse ». Revue Etudes Corse, n°75, décembre 2012, p.79.
- 29 - Registre d'immatriculation d'étrangers, archives municipales de Seillans.
- 30 - Ibid, fiche n°104, archives municipales de Seillans.
- 31 - Ibid, fiche 117, archives municipales de Seillans.
- 32 - Voir M. Le Lannou, op.cit. p.535.
- 33 - Recensements quinquennaux de population de la Garde-Freinet de 1896, 1906 et 1911.
- 34 - Ralph Schor, op.cit. p. 20.
- 35 - Gérard Noiriel, Atlas de l'immigration en France. Paris : Autrement, 2002. Atlas/Mémoire. p. 29.
- 36 - Jean-Marc Olivier, op.cit.
- 37 - Sylvie Schweitzer, op.cit. p.195.
- 38 - Ibid p.195-196.
- 39 - Gérard Noiriel, Atlas de l'immigration en France. Paris : Autrement, 2002. Atlas/Mémoire. p.28.
- 40 - Ralph Schor. Op.cit. p.20.
- 41 - Gastaut, Yvan. « Histoire de l'immigration en PACA au XIX^e et XX^e siècle». Revue Hommes et migrations, n°1278, Mars-avril 2009, pages 48 à 61.
- 42 - Gérard Noiriel, Immigration, antisémitisme et racisme, op.cit. p.37.
- 43 - Paul-André Rosental, « Maintien/rupture : un nouveau couple pour l'analyse des migrations », Annales E.S.C, novembre-décembre 1990, p.1403-1431. Cité par Stéphane Konenberger, « Italiennes sédentaires et migrantes : le rôle des femmes entre pluriactivité et reproduction familiale (1880-1920) ». Revue Recherches Régionales, Alpes-Maritimes et contrées limitrophes, n°196, 2010, p.
- 44 - Stéphane Konenberger, « Italiennes sédentaires et migrantes : le rôle des femmes entre pluriactivité et reproduction familiale (1880-1920) ». Revue Recherches Régionales, Alpes-Maritimes et contrées limitrophes, n°196, 2010, p.2.
- 45 - Laurie Strobant. Les Italiens dans la ville de Cannes entre 1880 et 1914 : réseaux migratoires, installation et insertion socioprofessionnelle. Op.cit. p.16.
- 46 - Gastaut, Yvan. « Histoire de l'immigration en PACA au XIX^e et XX^e siècle». op.cit. p.49.
- 47 - Dossier de naturalisation n°6698 X93. Sous-série 6 M, op. cit.
- 48 - Ibid. et recensements quinquennaux de populations, Seillans, comme celui de 1901, p.20 et celui de 1896, p.25.
- 49 - Dossier de naturalisation n°6698 X93. Sous-série 6 M, op. cit
- 50 - Dossier de naturalisation n°8767 X95.Sous-série 6 M. Op, cit.

Résumé

La présence étrangère diversifiée au sein des bouchonneries varoises : témoin des circulations rurales transméditerranéennes au tournant du XX^e siècle

A la fin du XIX^e siècle, les bouchonneries du Var, profitant des suberaies des Maures et de l'Estérel, constituent un secteur industriel rural en mutation. Les importations en provenance des péninsules ibérique et italienne, ainsi que du Maghreb commencent à se généraliser pour compléter l'apport local de liège et les entreprises se mécanisent progressivement, entraînant un nouveau besoin de main d'œuvre effectuant des tâches peu qualifiées et peu rémunérées. Au début du XX^e siècle, les travailleurs étrangers des bouchonneries du Var sont très largement des migrants méditerranéens et se divisent en plusieurs catégories. Si la recherche d'un emploi n'est pas toujours la motivation première du départ comme le montrent la présence de bouchonniers espagnols, réfugiés politiques dès la première moitié du XIX^e siècle, la qualification professionnelle a, sans nul doute, facilité l'insertion dans le tissu socio-professionnel français. En outre, la main d'œuvre catalane, issue de la région de Girona, se caractérise par un savoir-faire spécifique de fabrication de bouchons recherché par les fabricants de bouchons varois. L'immigration italienne est quant à elle régie par une double logique : elle s'inscrit d'une part dans la recherche d'une main d'œuvre qualifiée et détentrice d'un savoir-faire spécifique de travail du liège (les travailleurs sardes) et d'autre part, dans le besoin d'une main d'œuvre d'appoint, mobile, peu qualifiée et peu rémunérée, pour faire face aux fluctuations de la demande, main d'œuvre en grande partie composée de Piémontais.

Summary

Foreigners in the cork factories of the Var region (South-East France) in the early 20th century: rural mobility around the Mediterranean Rim

At the end of the 19th century, cork factories in the Var region (South of France), with their involvement with the cork oak forests of Provence (Massif des Maures and Massif de l'Esterel, around the St Tropez bay), represented a constantly changing rural industrial sector. Imports from Italy, Spain and North Africa increased, supplementing the local raw cork. Furthermore, factories were gradually mechanizing, eventually requiring a less qualified workforce at low wages. At the beginning of the 20th century, foreigners were mainly Mediterranean workers. Half such, they can be divided into different groups: though looking for a job was not always the first goal of certain immigrants (such as the Spanish political refugees in the first part of the 19th century who became cork workers), a professional qualification clearly facilitated social and professional integration in France. Also, any qualification probably conditioned the choice of the new location for living. Furthermore, the Catalan workforce coming from the province of Girona had specific expertise in cork manufacturing. As for the Italian immigrants, there were two types of worker: on the one hand, a qualified workforce with specific know-how in cork manufacturing (Sardinian workforce); and, on the other, extra, mobile labour, poorly qualified and at low wages, in order to face fluctuations in the cork demand: this workforce was made up mainly of migrants coming from Piedmont in Northern Italy.

Riassunto

La composita presenza italiana nelle fabbriche di tappi di Var: il caso delle circolazioni rurali transmediterranee a cavallo tra Ottocento e Novecento

Alla fine dell'Ottocento, le fabbriche di tappi di Var, che usano il sughero dei boschi dei Maures e dell'Esterel, costituiscono un settore industriale in pieno mutamento. Progressivamente, le importazioni dalla Spagna, dall'Italia e dall'Africa del Nord aumentano per colmare la mancanza di sughero. Inoltre, le fabbriche si dotano di mezzi meccanici e hanno bisogno di mano d'opera poco qualificata e poco remunerata. All'inizio del Novecento, i lavoratori stranieri provengono dall'area mediterranea ed è possibile distinguere diverse categorie. Non sempre è la ricerca di lavoro a motivare i migranti – lo mostra la presenza di rifugiati politici spagnoli specializzati nel lavoro del sughero sin dalla prima metà dell'Ottocento –, ma la qualificazione professionale ha sicuramente facilitato l' inserimento dei lavoratori nel tessuto socio-professionale provenzale.

In più, i lavoratori catalani, che vengono dalla regione del Girone, hanno una conoscenza particolare della lavorazione del sughero. I produttori francesi ricercano questa conoscenza per arricchire le pratiche delle loro fabbriche. L'immigrazione italiana è organizzata secondo due logiche: da una parte si ricercano lavoratori qualificati (lavoratori sardi), dall'altra lavoratori disposti a spostarsi, poco qualificati e poco pagati (principalmente piemontesi) per rispondere ai cambiamenti della domanda.